

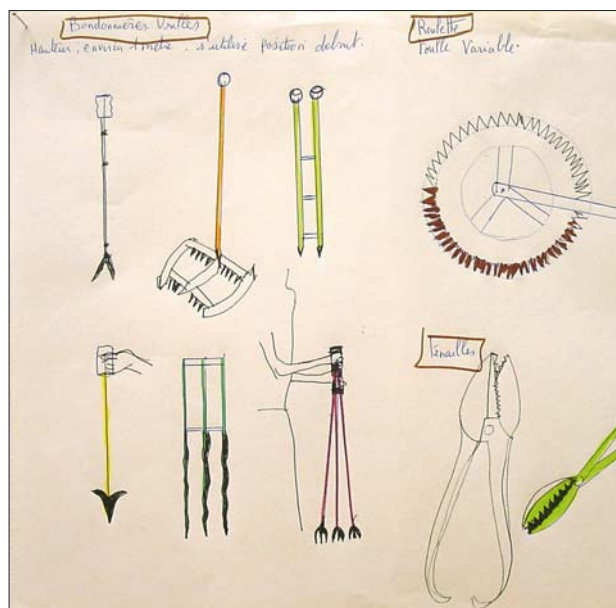


L'H du Siège
E X P O S I T I O N



Exposition

Résidence

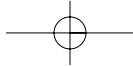


Dominique De Beir

exposition du 10 janvier au 22 février 2004



"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61



L'ART DE NE PAS VOIR

Dominique De Beir est peintre, au sens élargi de ce terme. Elle utilise des outils, spécialement conçus pour chaque projet – et qui ressemblent à s'y méprendre à d'insolites instruments de torture ainsi qu'à des outils issus de l'agriculture –, pour percer, perforer, stigmatiser, scarifier, scander par des trous différents supports papier. Objet d'attaques infligées en aveugle, le papier devient le site d'enregistrement des gestes vifs de l'artiste. En travaillant le papier non seulement en plan mais en épaisseur, elle lui donne une troisième dimension, mais cela ne l'empêche pas de l'exposer au mur comme un tableau ou en volume posé au sol. Mais en "rentrant dans le papier", elle suggère que tout acte d'enregistrement, et tout acte de perception, impliquent un passage du plan à la profondeur et vice versa – prenant comme exemple le Braille, qu'elle a appris il y a une dizaine d'années. Si par l'économie de ses gestes répétitifs, le procédé n'est pas sans rappeler un certain minimalisme, il s'agit d'un minimalisme totalement excessif ; et la composition ainsi obtenue se conçoit comme trace d'un processus d'enregistrement involontaire. C'est une des raisons pour lesquelles Dominique De Beir tenait, lors de sa résidence de trois mois à Valenciennes, à capter des sons, des signes propres au lieu, et au processus qu'elle y a engagé, pour les intégrer dans l'exposition.

Vous êtes pour trois mois en résidence à Valenciennes. Cette expérience apporte-t-elle quelque chose de spécifique à votre travail ? Et plus généralement, quel rapport votre travail entretient-il avec son lieu, son contexte d'émergence ?

Si je continue à mener ma pratique individuelle à l'atelier, je me sens dans un état de veille en permanence dans mon rapport à l'extérieur. J'essaie de capter, même inconsciemment, tout ce qui se passe en dehors de l'atelier, et donc de rebondir sur certains événements qui viennent à moi. Si j'ai désormais très envie de faire intervenir des aveugles dans mon travail, le véritable déclic, je l'ai eu ici. En ce sens, une résidence est un moment déclencheur. On n'arrive jamais dans un endroit tout à fait par hasard. J'avais envie de faire des rencontres de personnes, qui dans leur activité exercent l'action d'ajourer et de creuser – je pense notamment aux deux industries clé de l'économie de Valenciennes autrefois : la mine (et l'action des mineurs, qui consiste à œuvrer constamment en-dessous) et la dentelle (dont l'action consiste à fabriquer des trous).

Ce qui m'intéresse dans la dentelle, c'est qu'il y a d'une part une perforation, qui est au cœur de mon travail, et d'autre part le geste de créer un vide. D'où l'idée de m'inscrire dans un cours de dentelle. Une fois par semaine, je me retrouve avec une dizaine de personnes : seulement des femmes. Ces femmes disposent leurs fuseaux, les fils de coton, les épingles autour d'un patron sur un plan circulaire appelé « le métier » ou « le carreau », terme que l'on utilise aussi pour nommer l'espace de la mine où se trouvaient réunis le chevalet, le terril et tous les bâtiments en surface. C'est pendant ces cours que l'idée de la circularité, du ring me sont venus, un espace deve-

nant le lieu d'un corps à corps avec mon papier-peau. Je souhaite maintenant installer, comme à l'atelier, mon disque en bois de 2 m 50 de diamètre dans l'espace d'exposition.

Vous évoquez un projet de collaboration avec des aveugles. C'est un paradoxe que d'inviter des non voyants à percevoir de l'art visuel.

Il y a plusieurs types de non voyants. Ceux qui voient très peu fonctionnent uniquement par contrastes – difficile dans le cadre de mon travail, où il n'y a pas de rapport entre couleurs très fortes. J'utilise plutôt des cartons blancs, marrons, du papier cristal, des feuilles d'aluminium, de la cire, de l'huile, de la peinture verte des tableaux d'école, du carbone bleu. Or ce qui est très présent dans mon travail, c'est le rapport aux animations, aux reliefs de surfaces qui donnent le désir de toucher. Les aveugles sont peut-être à même de percevoir quelque chose à travers ce granulé que moi-même je ne vois pas. Et c'est aussi une manière de revenir aux origines de mon travail, qui a vraiment commencé par l'apprentissage du braille, il y a une dizaine d'années.

Vous parlez souvent de votre travail comme s'il s'agissait d'une performance, mais en réalité, la finalité est tout de même un objet. Vous vous intéressez beaucoup aux processus, et pourtant c'est le résultat que vous exposez.

Le résultat et maintenant le processus à travers les sons et aussi par la présentation de certains outils. Ces outils en fer couverts d'un cuir blanc inspirés des plantoirs agricoles ont été réalisés avec un ami ferronnier, Jacky Lamy. Je m'en sers debout, assise, avec les mains mais parfois avec les pieds.

L'enregistrement joue donc un rôle essentiel : chaque coup est enregistré, comme si le support papier, et désormais la bande sonore, n'étaient que des récipients d'événements.

L'enregistrement sonore est encore tout récent, et a donc un caractère expérimental. De plus en plus, je ressens un manque quand j'expose mon travail si je ne présente que ce qui est dans un état définitif. Mais je ne sais pas toujours comment faire ressortir le processus. Quand je travaille, je vis en permanence avec un bruit, avec des sons différents, propres à chaque outil que j'utilise. Ces sons engagent une chorégraphie proche du rituel, un son déclenche un autre son, et par là même un autre geste. Je me mets dans une position de médiatrice où une organisation interne s'inscrit d'elle-même. J'ai un manque à ne pas pouvoir montrer cela lors d'une exposition. Par ailleurs, le son – très évocateur à sa manière, même si je ne sais pas très bien de quoi – me permet de rester dans un cadre de non représentation. Je cherche des signes d'évocation, en rapport à la mémoire.

Selon la conception freudienne, par exemple, la mémoire relève de la représentation, or la mémoire dont il s'agit dans

votre travail n'est pas représentationnelle : elle s'incarne. Il y a des gestes qui sont inscrits dans le corps dès notre plus jeune âge, tout un habitus dont le corps est investi.

Dans nos gestes quotidiens il y a toute une organisation. Mais aussi nous sommes porteurs de gestes, qui viennent de très loin, que nous avons oubliés. Si l'on s'intéresse un peu à la danse, on se rend compte que chacun a véritablement sa propre gestuelle, ce qui n'est pas du tout évident au premier abord. Encore faut-il être attentif à des petits à-côtés des gestes – et c'est cela que je recherche.

Vous avez récemment initié une série de collaborations...

Je pense que cela est lié au contexte de résidence, où je me trouve tournée vers l'extérieur. Plusieurs bonnes énergies sur un même projet ne font que l'enrichir.

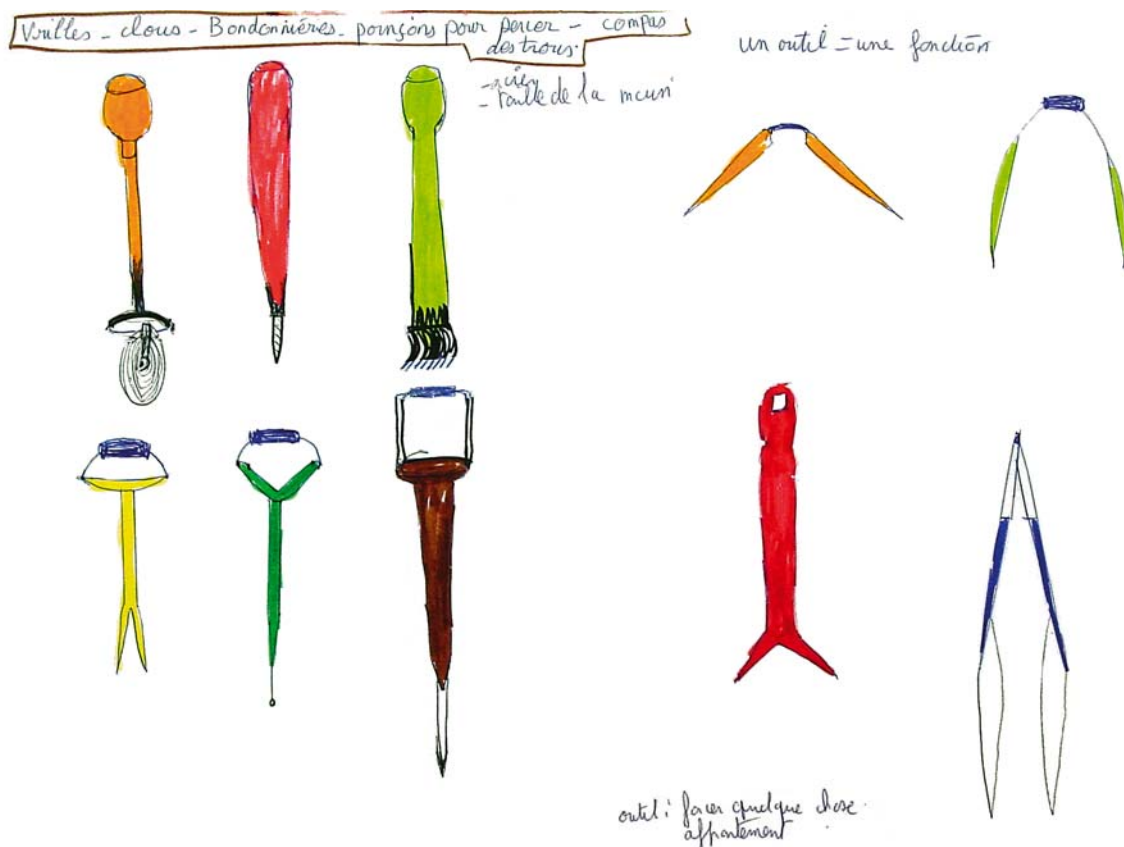
J'entreprends plusieurs collaborations, avec Vincent Côme pour la partie sonore et avec Jacky Lamy et Karine Bonneval pour la réalisation d'outils. Karine et moi avons conçu une paire de chaussures en cuir rose à caractère presque animalier, qui, en vieillissant, prendront la couleur de la chair. Je voulais que ces chaussures soient comme un prolongement de mon corps. Elle m'a proposé une paire de bottines sans talon sous laquelle elle a fixé des petits tuyaux en fer. En marchant avec sur mes

papiers, des gaufrages, des reliefs circulaires apparaissent. Ce que je recherche c'est la perte du contrôle, le déséquilibre qui constitue un handicap, une non maîtrise, un rapport d'attaque à l'aveugle.

Nous vivons dans une société qui semble déterminée à raffiner toujours davantage l'art de ne pas voir ; une société où les uns s'ingénient et même s'entraînent à ne pas voir ce qu'endurent les autres ; nous nous aveuglons délibérément pour ne pas voir la violence du réel qui nous est insupportable. Peut-on interpréter votre travail, les dispositifs que vous utilisez, et le processus qui lui est sous-jacent, comme étant métaphorique de cet aveuglement ?

C'est vrai que mon travail peut amener diverses interprétations mais mes recherches restent avant tout liées à des préoccupations ontologiques et plastiques. Mon ambition n'est pas de détruire, mais plutôt de révéler, peut-être de nommer. Je travaille de manière énergique et non violente. Le même outil sur deux supports, ou sur deux sols différents ne donne pas du tout le même résultat. Parfois le résultat est plus proche de la dentelle, et à d'autres moments du chaos provoqué par un obus qui serait passé par là.

Entretien réalisé par Stephen Wright.



Etude d'outils, 2003, 30 x 40 cm, feutres, encres



1. Rouleau, carton perforé, détail, 2003
2. Série *plantoir à vrille et à 2 dents*, 2003
(2x) 80 x 120 cm, aluminium, papier cristal,
peinture pour tableau d'école
3. Vue de l'atelier, L'H dusiège, novembre 2003
4. Vue de l'atelier, L'H dusiège, novembre 2003
5. *il fait grand bleu*, 2001
30 x 120 x 160 cm, papiers, carbone
6. Performance, 2003, chaussures, papier cristal
7. Portrait, novembre 2003
8. Présentation de l'atelier aux étudiants de l'IUFM
de Valenciennes, novembre 2003

DOMINIQUE DE BEIR

Née à Rue le 25 septembre 1964

Elle vit à Paris et à Gorenflo

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2004 • Galerie L'H du Siège, Valenciennes. Réalisation visuelle et sonore avec Vincent Côme. Réalisation d'outils avec Karine Bonneval et Jacky Lamy
- 2003 • Galerie Municipale, lauréate de Novembre à Vitry, Vitry
• Polder, moments artistiques, Paris
• Outils de ma passion, Vidéo en collaboration avec Vincent Côme, Kunsthaus, Celle, Allemagne
- 2002 • Tritri, Angle art contemporain, Saint-Paul trois châteaux
• Des blancs en suspens, Galerie Municipale Edouard Manet, Gennevilliers
• Des bleus partout, Espace Culturel François Mitterrand, Beauvais
- 2001 • Envers et contre, Galerie Nicola Kivall, Paris
• L'équipe, Galerie Frank, Paris
- 2000 • Cartographie imaginaire, Museum am Ostwall, Dortmund, Allemagne
- 1998 • Retraits, Rhinocéros, Strasbourg
• En ne sifflant pas, Galerie du Haut-pavé, Paris
- 1997 • Le blanc est-il un chiffre ?, Galerie éof, Paris
- 1996 • Les cyclopédies, Frac Picardie, Amiens
- 1991 • Dominique De Beir, Galerie Colt, Nice

EXPOSITIONS DE GROUPE (sélection depuis 1997)

- 2003 • 2 temps, 3 mouvements, Conseil Régional de Picardie, Amiens
• A fleur de peau, Galerie de l'école des Beaux-Arts de Rouen
• Acquisitions 2003, Le Ring, Nantes
- 2002 • Tri, Maison des Arts Georges Pompidou, Cajar
• And the Winner is, Musée Géo-Charles, Échirrolles
- 2001 • Appellation d'origine non contrôlée, Maison de la Culture Amiens
• Nos Traces, Galerie Gana, Paris
• Variable et provisoire, galerie d'art contemporain, Auvers sur Oise
• Rencontre n°17, la Vigie, Centre d'Art Contemporain, Nîmes
- 2000 • Les messagers du XXIe siècle, lauréate du concours, exposition itinérante organisée par Chronopost
- 1999 • Nous nous sommes tant aimés, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
- 1998 • L'été en 8, Galerie éof, Paris
• Mamé kumba bang, Centre Culturel Aldershot, Angleterre
• Mamé kumba bang, Centre Culturel français, Saint-Louis du Sénégal
• Les impromptus, Credac, Ivry
- 1997 • Europe et humanisme, 12e biennale de la Jeune Création contemporaine, Frac Alsace, Sélestat

BIBLIOGRAPHIE (Publications)

- 2004 • Plaquette de l'exposition dans la galerie L'H du Siège, Valenciennes. Entretien avec Stephen Wright
• Trouée, perforation, laps, in Rhinocéros, Hors série. Photographies de Philippe Bétrancourt, texte d'Eric Suchère
- 2003 • Novembre à Vitry, catalogue de l'exposition, galerie municipale, Vitry. Texte de Dominique De Beir
- 2002 • Dominique De Beir, catalogue co-édité par la Galerie Municipale Edouard Manet de Gennevilliers, par le Centre Culturel François Mitterrand de Beauvais - Texte de Karim Ghaddab
- 2001 • Appellation d'origine non contrôlée, cd-rom de l'exposition, texte de Stephen Wright, Maison de la culture d'Amiens
• Variables et provisoires, catalogue de l'exposition, Auvers sur Oise
• Le rêve est brisé, sérigraphie réalisée dans l'atelier Eric Seydoux, tirage à 100 exemplaires, Galerie Frank, Paris

Couverture

Détail, 2003, papier cristal, peinture pour tableau d'école

Etude d'outils, 2003, 30 x 40 cm, feutres, encres

Crédits photographiques

D. Béguin, P. Bétrancourt

DOMINIQUE DE BEIR REMERCIE :

Conseil régional de Picardie, DRAC Picardie, Philippe Bétrancourt, Karine Bonneval, Vincent Côme, Frédéric Cresson, Bernard Draux, Gaye-Thaïs Florent, Fabien Gibot, Sylvie Houriez, Jacky Lamy, Cergine Martel, Frédéric Messenger, Thomas Monclercq, Marc Norray, Pascal Peséz, Elia Petit, Jean-Paul Plichon, Jean-Jacques Poteaux, Denis Potencier.

ACTE DE NAISSANCE REMERCIE :

Ville de Valenciennes, Conseil Général du Nord, Conseil Régional Nord Pas de Calais, Ministère de la Culture et de la Communication

- 2000 • Intervention dans Les Études Photographiques, n°17, mai
• Nous nous sommes tant aimés, catalogue, ENSBA, Paris. Texte de Dominique De Beir
- 1998 • Europe et humanisme, cd-rom de l'exposition, Sélestat
• Les impromptus, catalogue, Credac, Ivry
- 1997 • Comment faire un portrait d'exilé, tirage à 200 exemplaires, livre d'artiste, Galerie éof, Paris
- 1996 • Les cyclopédies, tirage à 500 exemplaires, livre d'artiste, Frac picardie, Amiens
• Dominique De Beir, Patrice Pantin, catalogue de l'exposition à la Galerie Collage, Concarneau
- 1995 • 9 dans le vent, tirage à 200 exemplaires, Stéphane Bosco - Texte de Violette Fos
• Intervention dans la revue Cargo, n°13 et 14-15, revue d'art et de littérature, C. Cazalé
• Catalogue de la Jeune Peinture 1995 - Texte de Frank Smith
- 1991 • Dominique De Beir, catalogue, Galerie Colt, Nice

BIBLIOGRAPHIE (Articles de presse)

- 2002 • Benoît Heimermann, « trois peintres musclés », in L'équipe, 13 avril
• Jean-Louis Roux, « L'art délicat du Knock-out et du toucher terre », in Les affiches de Grenoble, 19 avril
• Marielle Frosini, « And the winner is... », in Le dauphiné Libéré, 16 mars
- 2001 • Emmanuelle Lequeux, « Dominique De Beir », in Aden, n°158, supplément au Monde, n°17479, 5 avril
• Marie Vanhamme, « Itinéraire Estival », in L'Art... Vues, juillet
- 2000 • Julia Fass, « Spuren von Menschen auf der Wanderschaft », in Ruhr Nachrichten, n°70, 23 mars
• Markus Becker, « Exil als Metaphor für die Suche nach Erlösung », in Westfälische Allgemeine-Zeitung, n°70, 23 mars
• Jürgen Potthof, « Nichts fügt sich, nichts bildet ein Paar », in Westfälisch Rundschau, n°70, 23 mars
• Karim Ghaddab, « Nous nous sommes tant aimés », in Art Press, n°255, mars
- 1996 • Jérôme Desbordes, A propos des cyclopédies, plaquette et texte pour l'exposition au FRAC Picardie
• Catherine Cazalé, Les accouplements paradoxaux, plaquette et texte pour l'exposition à la galerie Françoise Palluel

COLLECTIONS PUBLIQUES, PRIX, BOURSES

- 2003 • Municipalité de Vitry
• Lauréate de "Novembre à Vitry"
• Artothèque "Le Ring", Nantes
• Artothèque du Lot
• Aide à la création, DRAC Picardie
• Aide à la création, Conseil Régional, Picardie
• Aide à la production, Musée de Celle, Allemagne
- 2002 • Musée Géo-Charles, Echirrolles
• Aide à l'édition, Conseil régional, Picardie
• Collection de la société Chronopost
• Lauréate du concours Chronopost
- 1998 • Aide à la création, DRAC, Picardie
- 1995 • Prix de la jeune peinture

Lieu d'exposition	"L'H du Siège" 15, rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du jeudi au dimanche de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le Lycée Notre Dame de Valenciennes